

MARTINE BIARD



LES CORRIDORS IMPLACABLES

suivi de

L' Excellence du jeune homme désappointé



Commentaires et entretien par le poète Jacquy Gil

Ce 14ème recueil de poésie de Martine Biard , dont le premier chapitre est intitulé - à juste titre -, *Les corridors implacables*, nous donne à emprunter maints passages poétiques qui, pour nous emmener en différents lieux qu'elle veut symboliques d'abord, en rejoignent au final un seul : l'Amour.

Amour pour l'humanité, les êtres, les choses, et qui revient incessamment au fil de ses oeuvres, qu'elle qu'en soit la forme.

D'emblée, Martine Biard nous invite à un voyage auquel on ne peut qu'adhérer tant ses vers et sa prose sont hautement maîtrisés, denses et d'une beauté " implacable " :

" Ils sont là, gardiens du sanctuaire et des buis tourmentés / Comme s'il n'y avait plus rien à évoquer, / A citer, à traiter, à vendre ou à séduire, / Plus rien de factice ou de désuet à éventer/ Et même pas le tintement des timbales de lait / A corroder, à saisir peut-être là-bas / Aux confins de l'horizon, après le cap et la falaise. "

L'auteure évoque ici la falaise du cap Leucate et son phare, lieux qui lui sont chers tant ils réveillent en elle de nombreux souvenirs transgénérationnels. Lieux mythiques aussi, à ses yeux, car traversés de nombreux destins qui ont marqué son imaginaire comme celui de son grand-père catalan d'abord dont elle évoque l'équipée trans-pyrénéenne, aventure romanesque en solitaire d'un héros familial, hors des événements de l'Histoire qu'il traverse, comparable en ce sens au jeune Fabrice del Dongo de Stendhal.

" Et puis il y a le fantôme d' Henry de Monfreid, le flibustier, et l'ombre de Rimbaud, le trafiquant d'armes, ceux-là ne sont pas pas loin sur ce territoire poétique de la jeunesse, de l'attirance, de la transgression et de l'infini, énonce Martine Biard. Même attirance pour la mer rouge dans laquelle je vais tremper mon encre, pour l'Orient mais lumineux et dépouillé, et surtout pour l'imprévisible qui est, à l'horizon de leur regard, certainement le champs le plus exaltant. L' Occident en a fait des héros malgré eux; ce sont des jokers en Orient. Cap au sud-est, commun aux trois religions monothéïstes, point d'ancrage en Dieu seul ! "

Henri de Monfreid dont le fantôme la hantera longtemps (2) car, de fait, sa maison familiale, " Villa Louise " se situe tout en haut dans la pinède de La Franqui ; lieu où il naquit et où lui prit plus tard l'envie du " grand large " : un personnage hors normes, aventurier et écrivain, auquel elle dédie les premiers poèmes de ce recueils.

" Les Corridors implacables , c'est un recueil poétique en résonance aux attentats terroristes qui menacent la planète, mais c'est aussi l'aventure humaine que j'ai tenté d'interroger, depuis la nuit des temps, à travers

des lieux et des destins, avec ses troubles, ses imprévus, ses prises de risques. ", déclare hors recueil Martine Biard, soucieuse des événements qui secouent le monde, des drames personnels qui s'ajoutent et le tourmentent, de son devenir et de la faculté qu'auront les hommes à le rendre meilleur. Mais, pour Martine Biard, quand il n'y a plus rien à dire, restent le silence, la poésie, la musique ou la prière; or, de ce point de vue, la série des attentats terroristes fut pour elle moins un état d'alerte qu' "*un silence d'éternité en soi pour l'écriture poétique à délivrer.*"

Des sujets d'actualité dans ses écrits auxquels on ne peut plus déroger, qui nous interpellent tous et qu'elle interroge par le biais de la poésie, certes, mais aussi avec une grande lucidité :

" Enfin, il faut en finir avec la pâleur et le cri / Des canards empêchés dans leur envol / Que dis-je, leur aspiration à rejoindre / Au-delà de l'envol, l'Afrique, sans nom de choses. "

Le poème suivant, " Rédemption ", fait écho à une lecture de jeunesse très marquante de Martine Biard, celle de : " Résurrection " de Tolstoï. Cela nous renvoie donc à une période existentielle et formatrice de l'auteure : " les années de Russe " qui lui ont permis de communier avec " l'âme slave ", notamment à travers les récits et les souvenirs personnels de son professeur Madame Benois et de ses invités russes mais aussi de l'histoire des relations franco-russes, de la littérature, des chants, de la danse, des immensités et des lointains qui suscitent : "*le vertige russe*", qu'elle rapproche de la frénésie ou de l'extase et de "*cette trilogie du rituel jubilatoire* " dont elle évoque les composantes "*qui fouettent* " : thé aux épices, borsch, vodka.

Ainsi, aujourd'hui, c'est comme si une nouvelle rédemption s'imposait, par un effet miroir, comme :

" Tolstoïenne car il y faut de la steppe et du Transsibérien./ Ouverture grandiose dans le limon officiel ! /Aurore avec ces cris d'enfants vêtus de blanc / Entendus du plus loin que la tombe / Pour en finir avec la musique seule / En creux, / Du firmament équatorial."

Et la nécessité :

" A nous dire la présence d'être / Ensemble".

Un injonction presque, et qui appelle le changement profond d'orientation de tout notre être, même si la formule apparaît ici un tant soit peu paradoxale :

" Espèce qui se renouvelle et se cherche au passé, / Comme on passe au tamis les mots du poète (...) ."

Mais Martine Biard sait que ne peut s'opérer de véritable transformation en nous que si nous redonnons à la vie, aux êtres, la place qui est vraiment la leur et qui n'est sûrement pas insignifiante. C'est du moins ce qu'elle laisse entendre, avec une certaine humilité, au détour d'un autre poème :

" Et nous resterions toute petite chose dans le ventre de Sarah / Toute petite chose offerte et aussitôt réprouvée, / Toute petite chose ridicule, plutôt même sidérante (...) "

" Sarah ? - nous dit Martine Biard dans l'entretien -, c'est l'héritage judéo-chrétien, l'Ancien et le Nouveau Testament dans lesquels je suis tombée, petite, comme Astérix dans la potion magique ! "

Une foi qui se manifeste avec force et conviction et dont elle dit toute la ferveur dans Les Embrassements, un ouvrage de témoignages spirituels et d'aphorismes qu'elle a publié en 2010, après, non sans humour mais gravité : " 20 ans de mise en disponibilité métaphysique ". De très beaux textes, d'une grande profondeur et qui révèlent une belle âme.

Dans le poème suivant " Capture ", dédié à Amélie Poirier, peintre canadienne, Martine Biard renoue des liens toujours forts avec la peinture contemporaine et poursuit " cap au Nord ", en quelques mots, l'histoire pionnière, mais aussi toute une oeuvre personnelle en constante évolution; elle en révèle la magie nouvelle dans l'originalité de patrons de couturière assemblés avec art par Amélie Poirier et devenus sujets d'étonnement, révélations, plans d'un cheminement imprévu pour l'imaginaire de la poète :

" Le rêve éveillé, c'est un bloc de glace qui émerge / Un bloc bleuté à sculpter. / Du bleu dans la nuit qui fait signe avec électricité, panneaux / lumineux, publicité./ Eclipsé par la vitesse.

L'hommage rendu aux victimes de l'attentat du 7 janvier 2015, à Paris, le premier d'une trop longue liste déjà, dresse d'entrée un constat au plan international :

" Parce que le monde est sauvage (en anglais)/Les anges sont à genoux./ Les dalles de pierre rebasculent / Les corridors du temps / Sur le drame d'un instant (...). "

Tout un déroulé bouleversant pour une minute d'éternité. Lui vient ensuite le besoin, la nécessité de revenir sur un vécu plus ancien, en l'occurrence celui des années 1960-70, des années Hippies - génération référente pour la plupart des dessinateurs, victimes du journal Charly Hebdo - où l'espoir se nourrissait d'une certaine insouciance (le propre de la jeunesse). Epoque qui portait haut ses aspirations : dans la rue, dans ses comportements ... ou encore dans l'écoute effrénée de sa musique, de ses idoles, où les Beatles, entre autres, tenaient le haut du " pavé ", où l'ordinaire devenait psychédélique ou pour le moins étrange :

" A extirper le 68 comme on nomme à la tribune / L'époux du Diable un soir de crève, de foire ou de lotto. "

Nostalgie peu dissimulée mais avec, déjà, l'évocation de personnages ambigus qui, plus tard, occuperont, en un combat de valeurs inégal, tristement, l'actualité :

" Nous brandissons des armes en plastique et provoquons / Des courts-circuits qui époustouflent Jim Jones. / Il y a une caisse de résonance dans chacun de nos poumons / Qui sert aussi de munition contre nous-même. "

Toute " une saison " qui a passé inexorablement : celle d'une jeunesse éperdue qui, à travers ses extravagances et ses provocations, aspirait à changer, à " réenchanter " le monde.

C'est là tout le sens du long poème intitulé " Pour Alice " (3).

" Cette héroïne de Lewis Carroll est - devenue pour Martine Biard le symbole de : -, l'enfant innocente et irresponsable que l'univers des adultes déconcerte, déstabilise, époustoufle ou interroge (...) enfant d'aujourd'hui, comme elle, enfant de 68. Ainsi, Alice serait-elle, finalement : " le regard ou l'âme du poète qui se croit blasé et que son âme sauve du chaos et du chahut, du " grand chambardement " d'un monde inquiétant ou

bouleversant " poursuit l'auteure.

Pour Martine Biard, l'enfance est toujours plus près du Paradis, de l'Age d'or, du Nombre d'or.

Ensuite *" tous les enfants vont en enfer "*, l'enfer des adultes ...

Cette intuition fait aussi écho, dans le texte, à un constat brutal et irréversible :

" Aujourd'hui, beaucoup de nos amis sont morts / Nous en restons étourdis d'Amour manqué, de liesse en déshérence et de dépit.

Avec ce peu à quoi parfois nous nous raccrochons. Quelques moments privilégiés du passé, certains objets des plus évocateurs, qui étaient présents et qui deviennent présences, sources de joie comme de tristesse:

" Dans mon grenier, il ne demeure aucune malle / Mais des guitares débranchées. "

Un hommage encore : celui qui est rendu, non sans une vive émotion, à un enfant du pays, Manitas de Plata (4), ce guitariste hors pair à qui la nation gitane doit ses plus belles lettres de noblesse.

L'homme " aux mains d'argent ", comme le qualifiaient ses admirateurs : un public immense qu'il avait définitivement conquis lors de ses nombreuses prestations données à travers le monde.

" Manitas a fait honneur à la Musique et aux Gitans. ", nous dit Martine Biard, en guise d'introduction. Puis, en substance : *" L'entendre était un enchantement mais quand il jouait pour le plaisir, on comprenait encore mieux ce que serait le Paradis. "*

Très beau poème, dès lors, qui suit, des plus touchants et dont le début augure du reste:

" Et ta guitare fait aussi de moi la dame qui danse, / Dame de la transe, et sur le parchemin / S'inscrivent des parades plus belles / Que celles de tous les oiseaux. "

La fin s'élève comme des notes de guitare :

" Etais-tu vraiment descendu ou gardais-tu les cordes / Pour toujours remonter ? "

C'est là : Fumerolles inutiles, le dernier texte de la première partie *Hightown* consacrée au " Panthéon des Illustres " de Martine Biard où elle réplique à la folie suicidaire, nihiliste, par la folie artistique, créatrice.

Les poèmes suivants, plus courts mais de la même veine, ils composent la seconde partie du premier chapitre intitulée *Downtown* où l'on croise des évocations plus familières et les silhouettes des proches.

Tout un ensemble où Martine Biard ne cesse de nous surprendre tant sa poésie est un mélange de subtilités et d'intelligence ; tant ses images sont novatrices, son imagination féconde, le tout débouchant sur d'heureuses et surprenantes combinaisons et un style d'une évidente modernité en ce début du XXIème siècle.

Le premier poème, " Toile de Jouy ", nous ramène aux paysages du Cap Leucate et à son phare, un lieu qui offre une vue magnifique sur les étangs et la mer à perte de vue, les massifs des Corbières, les Pyrénées. Un univers frontalier qui lui est cher et connu depuis toujours et où elle a encore de nombreuses attaches.

L'auteure, ici, nous livre une projection sur un tableau qui apparaît quelque peu mystérieux et qu'elle parachève en l'éclairant d'une torche pour le moins inattendue :

" C'est alors qu'une aurore aux poignets électriques / Sortit de sa dentelle, illumina la pierre / Qui n'était plus qu'un drap tendu, / Mais en toile de Jouy ! "

Peut-être un clin d'oeil à la venue de la fée électricité ! ?

Le poème, " Suicide alternatif " est dédié à Fred Coquillat, une des Trobairitz du XXIème siècle, vivant à Rome, dans le livre de Martine Biard : Les Trobairitz, femmes poètes du sud.

" Suicide alternatif " est un titre énigmatique - comme souvent - pour un texte qui ne l'est pas moins, mais qui produit les meilleurs effets, ceux-là même qui caractérisent la poésie de Martine Biard :

" La haine est passée au tamis des mots inachevés / Et toi, tu dors sur des ruines, fidèle à ton souvenir. / Dans ce chaos, tu

sers l'aurore en des offrandes de lumière. "

A propos de Fred Coquillat qui est son amie et sur le sens à donner au poème qui lui est adressé, Martine Biard rappelle le sort actuellement de la femme artiste dans nos sociétés occidentales :

C'est une femme très bien qui a du talent mais trop peu de temps pour l'exprimer et se retrouver elle-même, cela se manifeste par un état de " suicide alternatif " de renoncement à l'écriture.

Mais sans doute comprendra -t-on mieux encore le message dès lors que l'on saura que, comme ce fut le cas de la poétesse, Fred Coquillat a traversé, et traverse encore, de nombreuses épreuves personnelles et de santé.

Autre titre teinté de mystère : " Carcasse de sirènes ". Un poème que l'auteure dédie cette fois à sa mère et où l'émotion, les sentiments, parce qu'ils sont à peine avoués, pudiques, retenus juste ce qu'il faut, donnent force au texte :

***" Il y a ce souvenir lancinant des immeubles disparus /
Et des quartiers perdus avec leurs bruits ingénus / Qui s'en va,
qui s'en va avec tes pas. "***

Il y a :

" La souveraineté de l'être qui n'est pas là ".

Et l'amour qui demeure - plus fort que tout, que le temps :

***" Et de loin me vient cette caresse qui passe /
Sur une photo d'elle. "***

Avec le tout aussi nostalgique d'un monde disparu : " Tsarkoï Selo " (littéralement: " le village des tsars " ; ville aujourd'hui de plus de 90 000 habitants et qui porte le nom de ... Pouchkine !), Martine Biard nous transporte à nouveau dans les lointaines contrées de la Russie, sans doute dans l'un des parcs qui entourent l'un des palais fabuleux où venaient autrefois se ressourcer les tsars et où les statues semblent regretter le faste qui alors était déployé et ne pas se résigner :

" Les yeux des statues nous fixent inconsolables. " ;

où les arbres, eux-aussi porteurs de mémoire, sont secoués par cette même nostalgie qu'ils expriment par :

" leur désespérance saisonnière " .

Si bien

" que les feuilles en frémissent. " !

Ce texte, qui donne la réplique à Rédemption , nous plonge dans l'univers russe, comme nous l'avons vu, cher à Martine Biard.

Il entre dans le cadre des thématiques qui, tout au long du recueil, se font échos et correspondent à divers vécus de l'auteure, périodes heureuses ou malheureuses qui l'ont marquée profondément et continuent de lui inspirer le souffle poétique d' "*une Histoire qui défile en continu et dont on tire les filets !*".

Le dixième titre de la série, Viatique de l'insoumis , dédié à Gérard Biard, rédacteur en chef de Charlie Hebdo, et qui vient clore le premier chapitre du recueil, est un cri de colère, de révolte ; mais aussi, face au drame à nouveau évoqué, l'expression de notre commune incompréhension et de notre écoeurement. Tout ce que l'horreur peut susciter et que l'auteure s'efforce de contenir. Où les mots, ici, pour le moins " désarmés " devant de tels actes visent surtout à extérioriser son indignation :

**" Ils traînent dans la rue avec leurs armes perdues / Ils vocifèrent sous le ciel bleu, implacables et sourds. / (...)
Ils appartiennent à un livre qu'ils ne lisent pas. "**

La conclusion donnant dès lors mesure d'un désarroi qui est aussi le nôtre :

" Et leurs cendres emporteront notre dégoût. "



Le second chapitre du recueil, intitulé *L'excellence du jeune homme désappointé*, qui est dédié au fils de l'auteure et à " tous ceux qui auront vingt ans comme lui et après lui ", est somme toute bien résumé, certes d'une manière un peu abrupte mais aussi caricaturale et ironique que dans Charlie Hebdo dont on conserve la tonalité, par une phrase mise en exergue de Sacha Guitry dont Martine Biard a déjà fait un de ses principes :

" Fuyez les vieilles barbes et les cerveaux fumeux et adorez la vie, si vous voulez m'en croire, en dépit des méchants, des jaloux et des sots qui sont plus redoutables que la vermine " qu'elle commente ainsi : " *A l'esprit de sérieux, j'ai toujours préféré l'entaille du rire poétique qui désamorce, ou la gravité qui est une entrée solennelle dans la réflexion historique* ".

Un témoignage précieux - et aussi un appel à la réflexion, au sens à donner à l'existence - adressé aux générations montantes qui, aujourd'hui, sont confrontées à un monde très complexe et en passe de le devenir bien plus encore.

" *Mon premier roman publié, Le bestiaire charnel, était déjà dédié à mon fils, enfant, pour l'ancrer dans le sud, une lignée, une histoire.*

Le recueil de poèmes : Les sentinelles du désir a été écrit, lui, à l'attention d'une petite fille, Sameera, que j'ai parrainé en Inde pendant plusieurs années et que j'ai vu y grandir, évoluer, se projeter dans le futur; la publication de la version bilingue du recueil - franco-anglaise - est prévue pour son quinzième anniversaire.

Dans le même type de perspectives, les propos et aphorismes de L'excellence du jeune homme désappointé sont devenus, tout naturellement, au fil des ans, une espèce de vadémécum existentiel avec tout ce que je ne voulais pas oublier d'aborder, de signaler, à la génération des jeunes adultes qui fêtera demain ses 20 ans. "
nous dit Martine Biard.

Une démarche inspirée par son vécu, ses lectures, et qui se traduit ici, outre quelques réflexions en prose, par une suite d'aphorismes abordant - du prologue à l'épilogue - des thèmes essentiels, universels : le Monde ; l'Amour ; la Fête ; la Liberté ; l'Autre ; la Mort ; et la Création.

Le " prologue " de la mère écrivain, s'adresse directement à son fils ; elle lui transmet la mémoire de l'audacieuse équipée d'un arrière-grand-père d'origine catalane qui, après avoir passé les Pyrénées, connut - jeune - une courageuse expérience solitaire et initiatique toujours et encore inspirante

:" Une belle et tragique existence l'attendait en France que je raconterai peut-être un jour mais qui n'a pas été sans influencer ce qui suit. "

Après cette brève parenthèse familiale et introductive, Martine Biard se penche sur " Le Monde " et nous livre une réflexion qui lui inspire quelques phrases admirables :

" La Terre, ce terrain de jeu si inaccessible à l'Homme, est une projection intérieure qui conduit à l'eau vive du savoir, au vent des pistes, à la reconnaissance des odeurs intemporelles, aux signes qui font la magie des retrouvailles et dont la cécité est l'expression de l'Amour. " - D'entrée déjà : une philosophie à méditer, une invite à poser " notre regard autrement. " A savoir que

" L'Homme vit dans un monde beaucoup plus imparfait que les aspirations qu'il a ".

L'ensemble est suivi d'un constat qui aurait pu tenir lieu de préambule :

" Tout le monde n'a pas la même façon d'habiter ce monde ."

Ce qui équivaut à dire que rien, au vu de ces propos, n'est absolu ; qu'il y a autant de vérités, de ressentis, de vécus ... qu'il y a d'individus, mais qu'une véritable entente est possible entre les êtres, même si elle exige maints efforts de chacun, et qu'elle a pour nom fraternité.

L'auteure, dès lors, se tourne tout naturellement vers " l'Amour ", vers sa dimension universelle d'abord :

" Si tu incarnes un modèle singulier dans ta façon d'être, / Ceux qui te suivront ne pourront être gens ordinaires. "

Puis, elle se rapproche de son acception la plus commune, celle qui a vocation de rassembler deux êtres pour le meilleur et pour le pire ... Une vieille histoire qui agite le monde depuis la nuit des temps :

" Le désir de l'homme est un désir de possession. / Le désir de la femme relève de la démultiplication des plaisirs. / Rien ne va plus quand le pouvoir s'insinue entre eux. "

Le troisième sujet, " La Fête ", évoque ici tout une autre manière d'être ensemble et qui n'est pas moins importante tant elle participe pour une bonne part à entretenir le lien amical, social :

" Il y a partout, dans le moment d'être ensemble, / Une joie qui devient substantielle. "

Mais très vite Martine Biard nous entraîne vers l'aspect traditionnel, religieux, de la Fête : Noël, en l'occurrence, fête à laquelle sont restés attachés nos souvenirs d'enfance. cela toutefois pour nous donner une version des plus réalistes et faire ainsi le parallèle avec toutes les misères qui, depuis plus de 2000 ans, - aujourd'hui plus que jamais peut-être - accablent le monde, ses êtres les plus innocents :

" Dans chaque enfant bafoué, maltraité, abandonné, oublié, je vois Jésus dans son auge parce qu'on n'a rien d'autre de plus confortable à lui proposer, Jésus sur la paille parce qu'il n'a pas eu d'autre fortune à son commencement, Jésus respirant la merde, la bouse dans l'étable. "

" La liberté est la plénitude de soi-même. "

Voilà une entrée qui, en peu de mots, résume le thème suivant - " La Liberté " justement - et qui pourrait nous amener à reconsidérer les innombrables facettes que présente le sujet. Mais, ne nous y trompons pas, Martine Biard se focalise ici sur le côté le plus " brûlant " de la chose et qui occupe en permanence notre actualité : l'arrivée massive des émigrés. Ainsi, dit-elle à cet effet, et ce, toujours avec une grande lucidité :

" En terme de commerce triangulaire, l'esclavage est aboli, mais si l'on pense à celui qui a remis toutes ses économies, s'embarque à la nuit sur un rafiot, sans autre richesse que l'espoir de passer tel détroit sans être vu, et encore en vie quelle que sera cette vie, alors l'esclavage ne fait que recommencer. "

" L'Autre " n'est pas loin ... Pure logique pour l'auteure ou fidélité à l'humanisme qui l'habite ?

L'Autre, autrement dit celui à qui nous devrions accorder un peu plus d'attention, de bienveillance : une bien grande et noble idée, mais empêchée

par les différentes barrières sociales ou culturelles qui se dressent autour d'elle ; un sentiment qui, pour être plus dans la parole que dans les faits, semble être définitivement tombée dans le domaine de l'utopie.

Or, *" la dynamique de la poésie ne sert pas l'utopie - nous dit-elle - . Je n'ai pas l'ambition de rendre compte d'un idéal, ni d'un réel plus offensif, plus sensé ou plus cohérent qui rendraient l'utopie enviable pour les grands enfants auxquels je m'adresse plus particulièrement. Je poursuis l'objectif de leur rendre le monde - tel qu'il se donne à vivre - plus respirable et léger et non pas vain. C'est, de ce point de vue, une entreprise de délestage pluri-sensoriel et multidimensionnel dans leur expérience du réel rendue poussive à force d'être retenue dans les gangues multi-séculaires des peurs. "*

Evidence du rôle libérateur du poète, autrement formulée par Martine Biard dans son recueil, avec encore d'autres subtilités :

" On ne devrait jamais se charger de ce que l'on ne peut pas porter, sans quoi on est toujours malheureux ; ou bien, on a tendance à se décharger et on fait des malheureux. "

Cela dit, ne nous voilons pas la face :

" Il y en a qui tirent à eux les forces obscures comme des draps trempés de pleurs alors qu'il faudrait exorciser les peurs par le chant, et purifier l'air ambiant de rires d'enfants ! "

Dans " La Mort " ⁽⁵⁾, sujet qui nous taraude tous, tant il est présent en permanence dans notre esprit et dans nos peurs, Martine Biard, comme tout un chacun, s'emploie pour le mieux à conjurer cette fatalité qui est le propre de l'homme et de tous les êtres vivants :

" Le point d'arrivée, on ne sait où et à quelle heure, est plus loin que la carlingue dans laquelle on est mais dont on a besoin pour s'y rendre, en partie. "

Mais, s'il y a la mort naturelle, accidentelle ... devant laquelle on ne peut rien, il y a aussi celle que l'on donne et qui relève de la cruauté, de la barbarie :

" L'application à faire souffrir et à tuer sans état d'âme, qu'il s'agisse des victimes des camps, de la vivisection en laboratoire ou de l'élevage en batterie, ne s'explique pas autrement que par cette tranquille application de l'habitude juste. / Juste jusqu'à cet éclair d'une prise de conscience qui nous réduirait au cri d'horreur. "

Le dernier thème abordé " Création " ne pouvait que remettre " les pendules à l'heure ". L'Homme y est vu tel qu'il est, et non comme il prétend être (ou comme il aspire à être) :

" La société crée chaque jour et semble évoluer / Mais c'est l'Homme qui revient sur ses pas / Avec d'autres chaussures. "

Certes, le progrès technique qu'il a accompli depuis sa venue, notamment en quelques décennies, est considérable et tout à son honneur, mais qu'en-a-t-il fait ?

Les richesses, le savoir ... accumulés par son ingéniosité et ses capacités à créer, à se projeter, ont été malheureusement et trop souvent pervertis, détournés au profit de quelques-uns qui, faisant fi de tout sentiment humain, de toute morale, ont su rallier à leurs causes ceux qui portaient déjà en eux la fibre de l'opportunisme.

Laissons s'exprimer la poète, hors-recueil :

" Je crois que je pensais aux jeunes lorsqu'ils sont rendus à eux-mêmes, à leur présence au monde, leur authenticité, leur façon d'être spontanément ensemble, de se concerter, de se confier, de patienter comme d'éclater de rire, de s'installer par terre ou de sauter de joie, de s'élancer en trotinette ou dans un escalier ... "

D'où cette franche et sévère inquiétude de Martine Biard, évoquée plus haut et à propos d'une autre thématique mais dont on ne manquera pas l'espièglerie finale qui en signe la griffe :

" Il y a des personnes très bien formatées, très bien intégrées / Et qui ne m'intéressent pas / Ce sont de bons petits soldats de Satan dont on attend / De tirer la chaise. "

Mais Martine Biard sait aussi tempérer ses propos et recourir plus que jamais à l'image, évoquer entre autres, et en filigranes, cette foi qui ne l'a jamais quittée et dont elle tire le meilleur d'elle-même, - ou bien encore digresser adroitement, non sans toujours toujours un brin d'ironie quand " *l'actualité est cinglante* " :

" Je ne suis pas sûre que Dieu soit sensible à la mode. / Vous pourrez habiller vos femmes de toutes les façons, / C'est de l'âme qu'il s'agit. / De l'âme, seulement ; la leur, mais aussi la vôtre, et peut-être pour commencer, d'abord la vôtre. "

L' " Epilogue " nous ramène au " Prologue ". La boucle est bouclée ! L'arrière-grand-père catalan n'est plus et le message que la mère adresse à son fils donne encore en héritage ce qui lui paraît être l'intrusion à retenir et qui fait aussi passerelle, lien indéfectible qui unit pour toujours les générations entre elles.

N'y cherchons pas quelque explication qui viendrait éclairer, justifier, les textes qui précèdent. Ces derniers mots, ici, comme les premiers appartiennent au domaine de l'intime, nous viennent du cœur et du plus profond de l'âme. Ils véhiculent, à travers une histoire personnelle, tout l'attachement et l'affection que chacun d'entre-nous a le devoir de manifester envers ceux qui, depuis les origines, nous ont permis de devenir ce que nous sommes.

L'ensemble du recueil sera finalement ainsi commenté par Martine Biard : " *Est-il possible, ici-bas, de se soustraire aux pesanteurs néfastes et stériles sans les ignorer ? L'immixtion active de la poésie dans l'actualité des mots qui nous blessent, au jour le jour, déchire le drame et conduit à l'Amour, non comme une fin en soi, mais comme un dénouement. Au centre de tous ces - maux-dits - du verbiage quotidien, qu'il s'agisse de croiser des destins ou de restituer l'extrait d'une époque, comme d'un parfum, **la poésie avance** pour sublimer l'essentiel afin de lui faciliter l'accès ou de nous guider au seuil de galaxies parentes qui est aussi cette aventure de l'ouverture et ce risque de l'expérience fusionnelle de la dimension en nous-mêmes, poussières d'étoiles. Ça, c'est Papa⁽⁶⁾, lâche t-elle et d'ajouter: *Les explorations cosmiques les plus récentes montrent que cette vision des choses étaye la réalité vécue par le plus grand nombre, qu'il en soit conscient ou non.*"*

Que conclure après ce qui vient d'être énoncé ? - En conseillant vivement à tout lecteur attentif de lire le recueil de Martine Biard, de l'apprécier à sa juste valeur et donc d'en savourer sans modération toutes les richesses.